

Bouchard, Gérard et Segalen, Martine, éds (1995) *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête*. Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 260 p. (ISBN 2-920803-19-0).

Jean-Pierre Pichette

Volume 41, Number 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022686ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022686ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

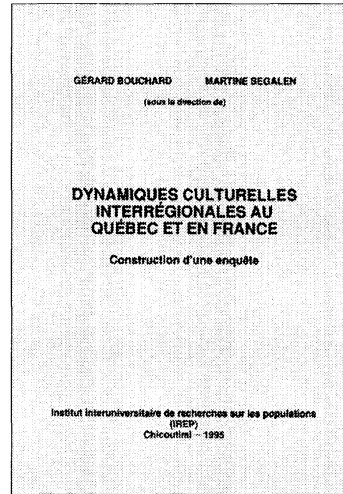
Pichette, J.-P. (1997). Review of [Bouchard, Gérard et Segalen, Martine, éds (1995) *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête*. Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 260 p. (ISBN 2-920803-19-0).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 448–452. <https://doi.org/10.7202/022686ar>

littérature canadienne relative aux problèmes de conservation des valeurs environnementales liées aux usages de l'eau.

Jacques Bethemont
Laboratoire de Géographie Rhodanienne
Lyon

BOUCHARD, Gérard et SEGALIN, Martine, eds (1995)
Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête. Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 260 p. (ISBN 2-920803-19-0)

C'est d'un bien étrange assemblage qu'il s'agit de rendre compte ici. Dirigé conjointement par Gérard Bouchard et Martine Segalen, ce livre, préparé par l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), contient dans ses douze chapitres les travaux de quatorze chercheurs universitaires qui ont collaboré à la mise en place de l'entreprise des *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France*. La première tranche (chapitres 1 à 7) est formée des études des huit représentants québécois, de Chicoutimi, de Québec et de Trois-Rivières, et elle inclut deux descriptions théoriques (chapitres 1 et 2); la seconde (chapitres 8 à 12) rassemble les cinq articles des six partenaires français, de Paris.



Dans l'introduction de cet ouvrage («L'étude comparée des rituels, des thérapies, des contes»), Gérard Bouchard expose la problématique de cet ambitieux chantier de recherche qui se résume très sommairement à ceci: étant donné que l'origine commune et l'évolution particulière des cultures française et québécoise réunissent «des conditions exceptionnelles pour une enquête comparative sur la différenciation culturelle associée à des transferts de populations», deux équipes, l'une québécoise et l'autre française, se chargeront d'en étudier les formes «les plus instituées», soit les conduites rituelles (p. 3) «en comparant contextes français et québécois» (p. 4). Pour ce faire, les concepteurs ont partagé leur champ d'observation en trois «terrains»: a) les «rites de passage reliés à la naissance, au mariage et à la mort»; b) les «recettes de médecine populaire»; c) et les «contes».

Le chapitre premier, intitulé «Sur les dynamiques culturelles interrégionales au Québec XIX^e - XX^e s.», décrit le théâtre d'opérations des chercheurs québécois. Les responsables (G. Bouchard, A.-M. Desdouits, R. Hardy, F. Saillant) y définissent les objectifs, les hypothèses et les trois projets particuliers d'un programme d'enquêtes qui actualise les deux premiers terrains généraux que sont les rituels du mariage, de la naissance et de la mort (premier terrain); les chansons de noces (en réalité un

sous-projet du précédent); et les soins et rituels thérapeutiques (deuxième terrain). Puis, un deuxième chapitre précise les paramètres québécois d'une section du premier projet, qui porte essentiellement sur «Les rituels du mariage au Québec: instruments et méthodologie d'une enquête». Quatre articles en explorent ensuite une facette régionale au XX^e siècle: deux d'entre eux touchent les aspects rituels proprement dits du mariage dans son ensemble, des fréquentations à la réinsertion sociale, dans le Haut-Richelieu pour le premier, un milieu à la fois urbain et rural (M. Tremblay, chapitre 3), et dans la francophonie urbaine de Montréal pour le second (D. Girard, chapitre 4); les deux autres se limitent à un aspect particulier: «les chansons interprétées dans les noces» dans l'est du Québec (A.-M. Desdouits, chapitre 5), et l'âge du mariage dans un village mixte de la région de Québec composé de Canadiens français et d'une minorité d'origine irlandaise (M.-F. Saint-Laurent, chapitre 6). À ce bloc consacré au mariage, on a greffé un article considérant un aspect du rituel de la naissance au Saguenay: le parrainage des premiers-nés (J. Gauthier, chapitre 7).

Le terrain «thérapies», représenté par un seul article, fait la transition entre la partie québécoise et la partie française; écrit en collaboration, ce texte porte sur «l'analyse comparative des recettes de médecine populaire en France et au Québec» (F. Loux, F. Saillant, chapitre 8).

S'ajoutent alors les cinq essais des participants français: deux articles sur les rituels du mariage, dont l'un traite de ses variations dans «quelques micro-régions du Poitou» (M. Segalen, M. Salitot, chapitre 9) et l'autre, des pratiques des «chrétiens d'Algérie» transplantés en France (M. Baussant, chapitre 10); un article isolé projette une «comparaison franco-québécoise» du deuil à partir des manuels d'étiquette (N. Pellegrin, chapitre 11); un dernier, portant sur les enjeux de la cueillette du conte au Québec, d'un point de vue français, assume en solitaire le terrain «contes» (C. Velay-Vallantin, chapitre 12).

Curieux étalage certes. Alors que ce «premier ouvrage» se proposait, selon G. Bouchard, d'«accorde[r] une place prépondérante aux questions de méthodes et à la mise en place analytique», cette accumulation de travaux trahit paradoxalement un arrière-fond d'improvisation conceptuelle et un grave déséquilibre méthodologique qui expliquent un grand nombre des anomalies qui s'y rencontrent.

On ne peut pas étudier indistinctement toutes les formes culturelles possibles en étendant ses enquêtes à toutes les régions des deux pays visés. Personne ne le contestera, c'est évident. On doit, par conséquent, en fonction des fins qu'on se fixe, exercer des choix et, surtout, les justifier, ce que ne fait pas avec beaucoup de rigueur le présent ouvrage, dont c'était pourtant le but premier. Le lecteur voudra bien admettre, sans autre démonstration, que les grands rituels, auxquels donnent lieu la naissance, le mariage et la mort, en raison de leur importance, soient parmi les formes culturelles «les plus instituées»; il applaudit même déjà à la pensée de toutes ces enquêtes orales qui, si elles sont expertement menées, augmenteront les connaissances dans ce domaine patrimonial particulier. Mais il aimerait qu'on justifie davantage le choix des autres terrains: pourquoi les thérapies populaires et non pas, par exemple, la religion populaire sur laquelle les travaux abondent? Pourquoi le conte seul et non pas d'autres genres de la littérature orale (chanson,

légende, formes brèves) pour lesquels les archives de folklore, qui se sont progressivement constituées un peu partout depuis près d'un siècle, regorgent de documents? Pourquoi n'avoir retenu aucune forme de la culture matérielle, l'habitation par exemple, quand des études nombreuses sont disponibles? En somme, en quoi les terrains retenus seraient-ils plus institués que ces autres qui en sont exclus? Sans justification logique, il repassera en vain les réponses, même les plus saugrenues, qui surgissent à son esprit...

Ensuite, le lecteur se demandera si, dans le cadre de ce programme, le terme «interrégional» signifie toujours «commun à plusieurs régions, qui concerne plusieurs régions». Au cours de sa lecture, il aura en effet noté qu'on mentionnait à l'occasion plusieurs régions; mais quelles sont précisément les régions comprises dans «la plupart des régions du Québec»? En contrepartie, quelles sont les régions françaises touchées par ce programme? Devant cette nébulosité croissante, et en désespoir de cause, il conclura peut-être, et non sans raison, que ce cadre conceptuel est improvisé et cousu de fil blanc.

D'ailleurs, à l'exception du deuxième terrain, qui «repose sur deux corpus de recettes de médecine populaire constitués de façon similaire en France et au Québec» et qui serait, sur ce point, exemplaire, les autres terrains de chacun des volets sont lacunaires. Du volet québécois, dont les auteurs annoncent pourtant l'étude de trois «terrains» (chapitre 1), le lecteur ne dispose que du plan partiel d'un seul d'entre eux, celui de la section des rituels du mariage (chapitre 2). Du volet français, il n'est, en outre, jamais question. Pour apprécier l'étendue et la portée des travaux à venir, le lecteur intéressé aurait aimé lire, pour chacun des deux volets et des trois terrains, les plans entiers des projets, avec leurs tenants et aboutissants; faute de quoi, demeurent sans réponses plusieurs des questions qu'il se pose naturellement, entre autres, sur la méthodologie de travail de l'équipe française qui doit répondre au terrain des rituels québécois; sur la façon dont les équipes française et québécoise traiteront les sections «naissance» et «mort» de ce même terrain. Ce sont là des points fondamentaux qu'un ouvrage aux visées méthodologiques n'aurait normalement pas dû escamoter, d'autant que le titre même du livre, qui fusionne programme, volets, terrains et projets de recherche, réclamait ces clarifications.

Ainsi, comment pourra-t-on, dans «un prochain livre [qui] fera toute la place nécessaire aux résultats et à la synthèse», *comparer des matériaux comparables* si, au départ, on n'a pas convenu d'un mode d'échantillonnage uniforme? Par exemple, en ce qui concerne le terrain des rites de passage, on entend recueillir des données orales dans «la plupart des régions du Québec», mais on spécifie du même souffle, sans broncher, qu'on se limitera pour la France à une «région-témoin», le Poitou (p. 4); non pas tout le Poitou, mais six «micro-régions» (p. 186). Sans doute est-ce là un aperçu de ce que M. Segalen appelle «de redoutables problèmes méthodologiques» (p. 183)... Du reste, on éprouve un peu de difficulté à convaincre le lecteur que le Québec, dont il est ici question, déborde de beaucoup le voisinage du Saguenay et que ces projets bigarrés s'imbriquent vraiment dans un tronc commun.

Quant au troisième terrain, on se contentera de «réexaminer» si les contes sont «les plus fidèles témoins de la continuité profonde» entre les deux cultures et si «leur transmission [...] a été le fait de la culture orale, principalement» (p. 5). Le lecteur aurait voulu connaître le programme de recherche de ce terrain, tant en France qu'au Québec, savoir si l'on conduira des enquêtes orales ou si l'on analysera plutôt les corpus sérieux déjà constitués de part et d'autre, et apprendre aussi comment la responsable s'acquittera de sa mission sans la collaboration québécoise.

À ces carences qui dévoilent un manque de transparence au niveau des méthodes, se mêlent des inégalités dans la qualité des documents publiés. La plupart des textes québécois (chapitres 3 à 7), toujours enrobés de leur gangue scolaire, semblent plus soucieux d'accomplir l'exercice de mise au point de leur projet de thèse que d'apporter de la cohésion à l'ensemble. Ce sont en fait des ébauches de sondages dont chaque auteur vient tout à tour semer les paramètres: hypothèses de recherche, état de la question, milieu étudié, échantillonnage, critères et facteurs de pondération. Ce lourd collage de problématiques, établies sur des données limitées et parfois fragmentaires, recueillies en des lieux qui n'offrent guère de prise à la comparaison, et dont les résultats, hormis quelques détails, sont temporairement tabous, marque plutôt l'embarras des concepteurs. En l'absence d'un véritable plan directeur, qui gouverne l'homogénéité de l'ensemble, le lecteur se prend à penser qu'on allume décidément des feux dans de très nombreuses directions, parfois en marge des chantiers principaux, émettant les énergies et hypothéquant les chances de succès; car, vraisemblablement pour occuper le terrain, on fait feu de toute thèse — «nos analyses [...] se ramifient à mesure que viennent s'y greffer mémoires de maîtrise et thèses de doctorat» (p. 30) — et, à la fortune du pot, on invite chacun à réchauffer son plat sur le feu commun, mais on le laisse manger seul. La collaboration Loux-Saillant, commencée avant même la mise en œuvre de ce programme, fait seule exception; mieux articulée, elle est aussi plus équilibrée et cohérente, et apporte des éléments de solution (chapitre 8). Ce manque de direction n'entache cependant pas la valeur intrinsèque des articles français, écrits par des professionnels, et beaucoup plus substantiels (chapitres 9 à 11). À l'inverse, le terrain «contes», privé d'un répondant québécois, demeure bancal et sans dessein précis (chapitre 12).

Ce programme n'a visiblement pas les moyens de ses ambitions. Après dix ans de réflexion, de travaux et de subventions, le lecteur aurait espéré qu'il eût achevé sa gestation et fût parvenu au-delà de cette «construction d'une enquête». N'aurait-il pas été plus judicieux, pour un premier ouvrage, de se restreindre à un terrain unique dans ses volets français et québécois? Les rituels du mariage par exemple, section du premier terrain qui affiche un état plus avancé, auraient amplement suffi à cette démonstration, eux qui comptent cinq textes québécois et deux français. Les chercheurs auraient alors pu s'adonner à des explorations à partir d'échantillonnages équivalents dans les deux volets, présenter l'intégrale des instruments de mesure (questionnaires, tableaux) avec, en annexe, la transcription d'entrevues typiques, et faire une analyse comparée de quelques éléments bien choisis; de plus, et pourquoi pas, en profiter pour y ajouter un troisième volet: a-t-on notamment pensé à s'associer des partenaires canadiens pour étudier la dynamique culturelle interrégionale continentale des Canadiens français dont les transferts nombreux, dès le XIX^e siècle, s'avèreraient fort significatifs?

La recherche universitaire doit souffrir de telles servitudes, implacables souvent (comme la reddition périodique de comptes aux organismes subventionnaires), qu'il est parfois difficile de suivre, dans tous ses méandres, l'évolution et les intentions d'un programme comme celui-ci. Cette publication maison, produite dans l'intimité de l'IREP de Chicoutimi, ressemble à s'y méprendre à un rapport d'étape dont les exigences, au chapitre de la qualité éditoriale, ne sont jamais très élevées: de lecture fastidieuse, elle a une vocation éphémère, comme ses pages qui se détachent, incapables de résister à une lecture un tant soit peu approfondie. Au plan du contenu, le lecteur a l'impression de lire les actes d'un colloque dont le thème unificateur n'aurait pas bien été compris de tous les intervenants.

Le lecteur souhaiterait que les architectes, dont les prétentions révisionnistes scintillent çà et là, retournent à leur planche à dessin et produisent cette fois des devis révisés et définitifs pour leur «construction» incomparable, à la problématique tout de même fort prometteuse, mais qui demeure pour l'instant — en tout cas d'après l'instantané initial qu'ils livrent prématurément ici —, un colosse aux pieds d'argile.

Jean-Pierre Pichette
Département de folklore et d'ethnologie
Université de Sudbury

BRUNET, Roger, ECKERT, Denis et KOLOSSOV, Vladimir (1995) *Atlas de la Russie et des pays proches*. Montpellier, GIP RECLUS/La Documentation Française (Coll. «Dynamiques du territoire»), 208 p. (ISBN 2-11-003428-9)

Les demi-succès et les dérapages de la désunion soviétique alimentent régulièrement la production d'ouvrages sur la Russie et l'ex-URSS; chaque mois qui passe nous en apporte une livraison impressionnante. La géographie y a sa bonne part (les ouvrages de Jean Radvanyi et plusieurs numéros spéciaux de la revue *Hérodote*, entre autres) et les atlas aussi.

Parmi ceux-ci, l'*Atlas de la Russie et des pays proches*, que vient de publier le groupement RECLUS de Montpellier, figure incontestablement parmi les meilleurs (à vrai dire, je n'hésiterais pas à le considérer comme le meilleur), tant par son approche que par son contenu. La structure de l'ouvrage est simple et commode: plus de 150 cartes illustrent, de façon plus ou moins analytique selon les thématiques, une série de phénomènes toujours en rapport avec la géographie humaine de ce vaste espace. Les titres des six grands chapitres qui composent l'ouvrage expriment bien cette orientation: 1) territoires;

